Newsletter d'idealmaconnique.com

02 novembre 2026

Vouloir convaincre, le piège à éviter si l'on veut dialoguer

FAUT QU'ON PARLE



Entretien avec Clotilde Berlencourt, cheffe de projet

En 2025, cela a été un succès. L'animation « Faut qu'on parle » redémarre en cette fin d'année 2026. Les inscriptions seront closes le 10 novembre. Sachant que le dialogue est un élément fondamental de la fraternité, nous ne pouvions pas ne pas en parler. Clotilde Berlencourt qui est cheffe de projet auprès de l'initiatrice, Celine Hyon-Naudin, déléguée générale du fonds Bayard « Agir pour une société du lien », a accepté de répondre.

IM : Bonjour Mme Berlencourt, comment cette idée géniale vous est venue ?

Le journal Die Zeit a lancé l'idée en 2017, pour renforcer le lien entre les médias et leurs lecteurs, et pour renforcer le dialogue citoyen. Il a développé « My country talks », et partage son expertise et sa plateforme aux alliances médias qui veulent inviter leurs lecteurs à cette expérience partout dans le monde.

Le Fonds Bayard-Agir pour une société du lien l'a repéré il y a 3 ans, et l'a installé en France, avec le journal La Croix et d'autres alliances médias au fil des ans (cette année : Ouest-France, Novo 19, Brief.me et Notre Temps).

IM : Considérez-vous cet exercice comme un jeu ou comme une expérience formatrice ?

C'est une véritable rencontre, au sens propre du terme. Deux façons de penser, d'aborder la vie, de penser les enjeux, se confrontent sans affrontement. Il s'agit d'écouter dans le respect, avec attention et bienveillance, sans préjugés. Et d'être écouté de même en retour.

IM : Lorsque deux personnes sont en désaccord, qu'est-ce qui constitue le principal obstacle à leur compréhension ?

Il me semble que le premier obstacle est le préjugé et le fait de considérer l'autre comme « ennemi ».

Les études de Harvard montrent que la polarité baisse de 77 % après 2 heures de conversation. C'est bien là la preuve que c'est la méconnaissance qui fait obstacle. Bien sûr, il peut y avoir des opinions très tranchées, mais on remarque une recherche de l'écoute et de la compréhension mutuelles.

IM : Vous demandez aux participants de ne pas chercher à convaincre.

C'est une des spécificités de cette conversation. À partir du moment où vous ne voulez pas absolument convaincre, l'enjeu baisse et vous laissez la place à l'écoute. Convaincre, ce pourrait être l'étape 2 pour des personnes qui le souhaitent. Là, il faut juste savoir écouter et être écouté.

*Je me permets de rappeler le dicton **« il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis »**. Cette façon de nous enfermer dans des étiquettes et des avis laisse peu de place à la négociation, à la collaboration, à des coalitions. Certains partis et médias veulent nous faire croire que nous sommes irrémédiablement fracturés, c'est oublier toutes les nuances de la vie et de la société.*

IM : Avez-vous observé, au cours des rencontres, un moment particulier où la méfiance initiale se transforme en curiosité, puis éventuellement en sympathie ?

Nous n'assistons pas aux conversations, qui sont strictement intimes et confidentielles. Mais nous recevons des témoignages après : nombreux disent « nous ne sommes pas si différents, finalement ». Bon, il faut avouer que les personnes qui acceptent de participer croient forcément un peu au dialogue. Nous avons aussi un questionnaire de satisfaction, envoyé aux participants après la rencontre. Grâce à ce dernier, on constate que les participants notent qu'ils comprennent mieux l'autre, sans forcément changer d'avis. « A la fin de la discussion, je ne me suis pas dit qu'il avait raison mais j'ai compris qu'il avait ses raisons », nous a remonté l'un d'eux.

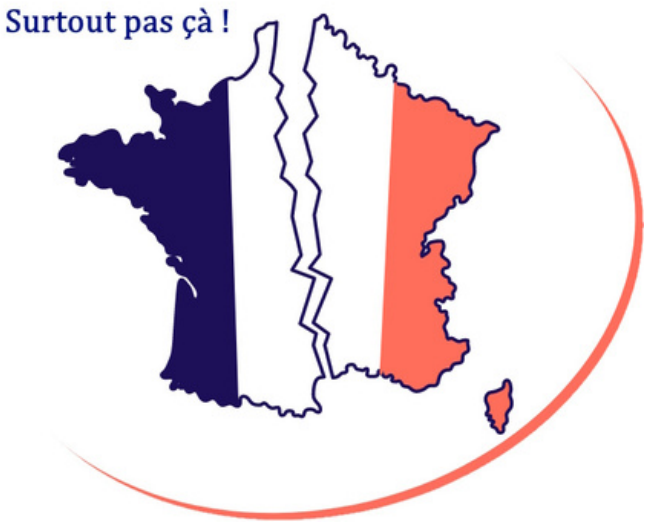
IM : Votre site fait état d'un taux de satisfaction supérieur à 95 % et d'une forte proportion de participants restant en contact. Comment mesurez-vous les transformations plus profondes et durables de leurs attitudes ?

Nous ne mesurons pas les transformations sur le long terme car nous effaçons les données personnelles et ne « suivons » pas les locuteurs. Mais, en général, les participants se réinscrivent d'année en année. De plus, les médias et nos «ambassadeurs », des associations très impliquées dans le lien, revalorisent le dialogue et utilisent notre guide de la conversation. Ce sont des graines que l'on sème. Nous faisons le pari de la richesse de l'expérience qu'ils ont vécue et de la façon dont ils en témoignent autour. L'initiative fait des émules, et des mairies, des associations les déclinent.

IM : Avez-vous connaissance de rencontres qui se sont mal déroulées ?

En deux ans, nous avons deux retours de conversations qui n'ont pas été sereines.

Par ailleurs, il y a deux filtres : les médias valident ou invalident leurs participants, nous éliminons tous les propos haineux et illégaux. Ensuite, les participants peuvent refuser leur binôme de conversation pour un différend insurmontable. Encore une fois, il s'agit de personnes qui ont dit « Ok » à cette expérience. Certains sont parfois déçus du manque de différences : car les binômes sont matchés dans un environnement géographique proche, pour que la rencontre puisse avoir lieu. Alors, parfois, ils n'ont pas des profils très différents.



IM : Notre revue Idéal Maçonnique défend l'idée que la fraternité est la résultante d'un bien commun ! Pensez-vous que l'acceptation de nos différences peut révéler un bien commun ?

C'est la maxime de notre République avec « Egalité » et « Liberté ». Ce serait bien de le répéter et le mettre plus en action dans notre société, mais il s'agit là de mon avis personnel. De la différence naît en général la richesse, ce serait trop triste d'être tous pareils.

On peut partager une lutte sur un sujet, un objectif à défendre, tout en étant radicalement différents dans les idées avec certains compagnons de lutte. Ainsi, on a vu des luttes contre des datacenters par exemple, qui réunissaient des gens d'opinions politiques opposées, mais qui avaient cette défense en commun.

IM : Peut-on apprendre à dialoguer comme on apprend à lire ou à écrire ? Serait-il souhaitable d'introduire des exercices de rencontre et d'écoute dans les écoles, les associations et les lieux de formation ?

Les compétences du lien sont innées chez l'enfant, et il faut qu'elles soient renforcées, c'est un des thèmes d'action du Fonds Bayard-Agir pour une société du lien : renforcer la qualité des liens grâce à la coopération, l'empathie, le dialogue. Il est certain que ce serait intéressant d'étudier en utilisant des modes de coopération et de collaboration plutôt que de compétition. Plus que jamais, nous devons être robustes ensemble.

IM : Votre dispositif utilise un algorithme pour rapprocher des personnes dont les convictions divergent. Est-il paradoxal de constater qu'une technologie numérique peut favoriser une rencontre humaine, alors que les algorithmes des réseaux sociaux sont souvent accusés de renforcer l'enfermement dans nos convictions ?

Les outils deviennent ce que l'on en fait. C'est l'humain qui paramètre l'outil. L'outil n'est pas bon ou mauvais, il est le reflet de la façon dont on l'a paramétré et dont on veut l'utiliser (publicité, parti pris, etc).

IM : La bienveillance est-elle une disposition spontanée ou une compétence qui suppose un apprentissage et un effort permanent sur soi ?

Les compétences du XXIè siècle sont « les 4 C » (creativity, critical thinking, compassion and collaboration) elles sont innées chez l'enfant et doivent ensuite être renforcées : sinon, elles disparaissent petit à petit.

IM : Pourrait-on imaginer que « Faut qu'on en parle » dépasse les frontières nationales et contribue à rapprocher des personnes appartenant à des cultures, des religions ou des peuples qui se considèrent parfois comme adversaires ?

Il y a eu une tentative avec Europe Talks, et en général quand vous parlez avec une personne différente, l'un des items mentionnés dans votre question est différent.

IM : Merci madame !

Newsletter d'idealmaconnique.com
Directeur de la publication : Alain Bréant
Site internet : www.idealmaconnique.com

Et vous, amie lectrice, ami lecteur, si vous participiez ?

Inscrivez-vous sur https://www.fautquonparle.org/

FAUT QU'ON PARLE

REJOIGNEZ LE MOUVEMENT !

- Clotilde Berlencourt : cheffe de projet Faut qu'on parle
- Céline Hyon-Naudin, Déléguée Générale du Fonds Bayard Agir pour une société du lien

contact@fautquonparle.org

L'Association Internationale de Promotion de l'Idéal Maçonnique œuvre pour promouvoir la fraternité universelle, la liberté de conscience, la tolérance et les valeurs humanistes. L'association porte également l'ambition de développer une formation à la fraternité et de soutenir des initiatives concrètes en faveur d'une société plus fraternelle. En adhérant, vous contribuez à faire vivre ces engagements et à développer de nouveaux projets. Chaque soutien compte et participe, à sa manière, au rayonnement de notre idéal de fraternité universelle.

Merci pour votre confiance et votre soutien.

AIPIM

ASSOCIATION INTERNATIONALE POUR LA PROMOTION DE L'IDÉAL MAÇONNIQUE

Bulletin d'adhésion pour l'année civile 2027

Je souhaite adhérer à l'AIPIM – Idéal Maçonnique et soutenir ses actions en faveur d'une franc-maçonnerie de réflexion et de culture.

Nom * : _____

Prénom * : _____

Adresse * : _____

_____

Code postal * : _____ Ville * : _____

Courriel * : _____

Téléphone (facultatif) : _____

** Mentions obligatoires*

Cotisation annuelle

☐ **Adhésion individuelle : 20 €**

Mode de règlement

☐ **Par virement** (IBAN communiqué après validation)

☐ **Par chèque, à l'ordre de : AIPIM – Idéal Maçonnique**

Date : ____/____/_____ Signature : _____

AIPIM – Idéal Maçonnique
12 rue Clément Ader
63000 Clermont-Ferrand

contact.aipim4you@gmail.com